

Louise Boisclair, Art immersif, affect et émotion. Expérientiel 1

André-Louis Paré

Number 126, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94327ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

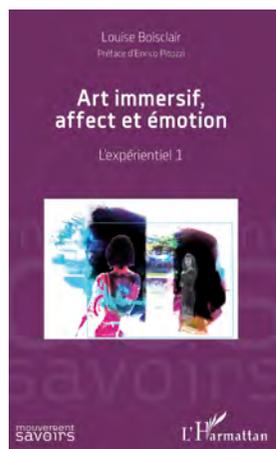
[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, A.-L. (2020). Review of [Louise Boisclair, Art immersif, affect et émotion. Expérientiel 1]. *Espace*, (126), 104–104.

Louise Boisclair, *Art immersif, affect et émotion. Expérientiel 1*

Paris, L'Harmattan, coll. Mouvement des savoirs, 2019, 234 p.



Chercheuse, critique d'art et essayiste, Louise Boisclair, autrice de *L'installation interactive : un laboratoire d'expériences perceptuelles pour le participant-chercheur* (PUQ, 2015), nous propose cet essai publié en deux tomes sur le thème de l'expérientiel¹. Paru dans la collection « Mouvement des savoirs », laquelle favorise la mobilité interdisciplinaire, cet ouvrage renvoie le lecteur à plusieurs penseurs issus, pour la plupart, de la philosophie. Sont ainsi convoqués – à de multiples reprises – Bernard Andrieu, Gilles Deleuze, John Dewey, Félix Guattari, William James, Brian Massumi et Alfred North Whitehead sur lesquels Boisclair s'appuie afin de clarifier les divers concepts nécessaires à la compréhension de l'expérience du corps, à ce qu'il ressent, à ce qu'il éprouve dès lors qu'il se trouve à expérimenter des installations qualifiées comme art immersif.

Dans le paysage de l'art contemporain, l'art immersif est une catégorie plutôt récente. Elle s'est développé notamment grâce aux images numériques et fait souvent dans le spectaculaire. Par contre, pour Boisclair, « le processus expérientiel » proposé par les huit œuvres sélectionnées – celles de Marjolaine Béland, Jaime del Val, Kitsou Dubois, Alain Fleischer, Julius Horsthuis, Dustyn Lucas, Erin Manning et Nathaniel Stern, SenseLab – n'appartiennent pas à l'industrie culturelle. Mais comme pour tout art immersif, leur particularité est de proposer aux spectateurs

une expérience sensorielle la plus complète possible. Ces œuvres permettent à Boisclair de théoriser ce qui émane du corps en acte. Dans ce contexte, le corps « immergé » est tout entier sollicité et l'expérience esthétique qui en découle aboutit à une « démarche transformationnelle ». Au cœur de cette conception, il y a le corps, un corps en devenir, exposé à l'ambiance du moment, ouvert à tous les possibles. Il y a cette dynamique de déterritorialisation/reterritorialisation chère à Deleuze et Guattari. Dès lors, l'expérience vécue s'effectue au niveau de l'affect et des émotions, là où émerge la connaissance de soi par soi. Elle s'exécute au sein d'un empirisme qui flirte avec l'hédonisme. Le corps en situation éprouve ou non du plaisir, il se connecte aux diverses sensations qui viennent alimenter la perception de l'instant présent, sinon notre capacité d'imagination.

Certes, « l'émersion artistique » que procurent ces expériences esthétiques participe d'un nouveau paradigme. Il apporte une nouvelle dimension – un engagement du corps – qui requiert la participation effective du spectateur. Cette participation, où s'effectue « l'émersion du corps », est toujours personnelle, propre au profil culturel et à la constitution physiologique de chacun. C'est pourquoi les œuvres choisies et « expérientielles » sont transposées en autant de récits. Sans doute que ces compréhensions et appréciations des œuvres sont à mille lieues du jugement esthétique tel que proposé par Immanuel Kant. Elles ne sont pas de l'ordre du *sensus communis* à partir duquel l'appréciation commune, d'une œuvre d'art par exemple, nécessite un au-delà des sentiments personnels. Si, pour cette philosophie du corps vivant la primauté est accordée à tous les sens, la difficulté portera essentiellement sur le ressenti, « là où ça vibre, là où ça secoue ». Cette expérience esthétique « éminemment personnelle » n'est donc pas, au dire de Boisclair, facile à transmettre en mots. Étant « le site des affections, des images, des vibrations et des sons qui le marquent », le corps a besoin d'une attention insoupçonnée que le poète, voire le romancier, devrait être plus apte à exprimer.

Ayant pour thème l'émersion du corps, le deuxième tome délaisse le terrain de l'art immersif en vue d'étudier le « corps capacitair ». Ses réflexions vont alors s'appuyer sur des récits expérientiels

présentés sous forme d'anecdotes. Afin de clarifier les termes souvent peu usités et dont l'autrice fait amplement usage dans cet essai, chaque tome est accompagné d'un glossaire. Aussi, ces deux tomes, qui résultent d'études postdoctorales, sont d'un abord peu attrayant. La structure argumentative de nombreux développements, dont plusieurs passages rappelant des fiches de lecture, aurait mérité un travail d'édition plus rigoureux. Puisse toutefois que sa lecture permette, à celles et ceux qui voudront s'y attarder, de bénéficier de cette approche expérientielle au sein de laquelle la fréquentation de l'art rend possible « une véritable technique d'existence ».

– André-Louis Paré

1. Le deuxième tome a pour titre *Émersion du corps en alerte, L'expérientiel 2*, Paris, L'Harmattan, coll. Mouvements des savoirs, 2020, 187 p.

Michel Collet et André Éric Létourneau (dir.), *Art performance, manœuvre, coefficient de visibilité*

Dijon, Les presses du réel, coll. Nouvelles scènes, 2019, 246 p. Ill. noir et blanc.

Pour le commun des mortels, la notion de performance est souvent associée au monde du travail, compris au sein de l'économie néolibérale, ainsi qu'au domaine sportif à partir duquel les athlètes doivent se dépasser à force d'entraînement. Elle est également utilisée dans le contexte des arts de la scène, lorsque des artistes, souvent interprètes, se doivent de livrer le meilleur d'eux-mêmes. Mais qu'en est-il du côté des arts visuels ? Les artistes de la performance sont-ils nécessairement de ceux qui exécutent leur art dans le but de se faire applaudir ? Sous la direction de Michel Collet, performeur, théoricien de la performance, professeur à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon (ISBA), et d'André Éric Létourneau, actif dans le monde des arts électroniques et professeur à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal, ce livre rassemble des textes qui font de la performance une activité qui remet en question la distinction entre l'acteur et le spectateur; il aborde